Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 115 (1970)
Heft: 8

Artikel: Jeunesse actuelle et armée
Autor: Wetter
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343583

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse actuelle et armée[1]

I. Résultats de quelques enquêtes

En examinant les résultats du recrutement de l'année 1968, on constate qu'il y avait:

35 100 hommes aptes au service, soit le 83%;
2 200 hommes aptes au service complémentaire, soit le 5%;
4 800 hommes inaptes au service, soit le 12%.

Le 83% de ces 42 100 conscrits a été reconnu apte au service; proportion non négligeable qui prouve que le système de milices est en mesure d'utiliser toute la capacité militaire d'un peuple; et non seulement sa puissance militaire, comme nous le verrons plus tard lors de la sélection des cadres, mais l'ensemble de ses aptitudes techniques et intellectuelles.

Dix-neuf des 37 300 jeunes gens déclarés aptes au service (contre 18 en 1967) ont refusé de servir, essentiellement pour des motifs religieux (Témoins de Jéhovah). Leur nombre est pratiquement constant.

En revanche le nombre de ceux qui refusent le service armé s'est considérablement modifié; de 297 en 1967, il augmente d'environ un tiers, et atteint ainsi 408 pour l'année 1968. Ces militaires sont incorporés dans les troupes sanitaires.

En République fédérale d'Allemagne, ce ne sont pas moins de 11 768 demandes d'exemption de service qui ont été présentées au cours de cette même année; toute proportion gardée, cela représente un chiffre 120 fois plus élevé qu'en Suisse. De là à dire que le jeune Suisse est « militariste », il y a un pas que nous ne franchirons pas, car les conditions sont différentes.

Nous avons en effet une constitution qui prévoit le service militaire ou service complémentaire obligatoire. Les hommes qui y sont inaptes doivent s'acquitter de leurs obligations envers la nation en payant une taxe militaire. Comme chaque citoyen doit contribuer, d'une manière ou d'une autre, à la défense nationale, une comparaison avec la situation

[1] Traduction libre du texte d'une conférence donnée par le colonel-divisionnaire Wetter, chef d'arme des troupes d'aviation et de DCA, le 20.9.69, à l'assemblée générale de l'AVIA-DCA suisse; traduction faite par les soins de l'AVIA-DCA romande.

que l'on trouve en République fédérale d'Allemagne est d'emblée impossible. Ainsi, aucun Suisse ne subit de préjudice; il n'en est pas de même pour le citoyen allemand. En Allemagne en effet, la moitié des jeunes gens seulement accepte de remplir des obligations militaires; l'autre moitié y échappe complètement. Que l'on parle d'injustice et qu'elle provoque une opposition, ainsi que des milliers de demandes de dispense, n'est que logique.

En 1964, un vaste sondage d'opinions a permis d'interroger des recrues, sous-officiers et officiers, âgés de 20 à 24 ans, à propos de service militaire et de la défense nationale; nous nous y référerons fréquemment.

Les deux tiers ont déclaré que notre système de défense nationale armée était le plus sûr garant de notre liberté, et le moyen d'affirmer notre volonté d'indépendance. Ils ont répondu ainsi à la question « Comment jugez-vous les exigences actuelles du service? »:

le 65 % est favorable à leur renforcement;
le 23 % est pour le maintien du statu quo;
le 5 % voudrait les voir diminuer;
le 5 % souhaite la suppression d'une défense militaire;
le 2 % n'a pas répondu.

Près du 90 % des jeunes conscrits souscrit donc à la défense nationale avec toutes ses conséquences.

Mais près de la moitié environ de nos gymnasiens est sans aucun doute « antimilitariste », principalement dans les grandes villes. Leur nombre croît et influencera sans doute les classes d'âge supérieures de la jeunesse. Lorsqu'on leur demande pour quels motifs ils sont contre le service militaire, ces jeunes gens de 15 à 19 ans ne peuvent en général pas les préciser; ils sont tout simplement contre! Pour beaucoup, l'armée est un mal nécessaire. Ceux qui sont plus âgés et plus mûrs et qui ont passé quelques années sous les armes reconnaissent qu'il faut un ordre, un système, et finalement une défense nationale.

Nous en arrivons à quelques considérations négatives.

Les conclusions que tire A. Häsler dans son livre « Der Aufstand der Söhne » démontrent que les déclarations négatives sont très variées et qu'il est très difficile de leur trouver un lien. « La plus grande partie », écrit-il en parlant des jeunes gens, « critique l'armée et son régime autoritaire, plus particulièrement, qui supprime toute liberté d'action, ne

permettrait pas d'agir et de penser individuellement, n'accorderait que peu de place aux droits démocratiques et reposerait finalement toujours sur des ordres à exécuter sans discussion. L'armée ne doit pas être un sujet tabou; on doit pouvoir en parler et même la remettre en question... Les critiques les plus acerbes proviennent des progressistes, bien qu'aucun d'entre eux ne refuse de servir, pour autant qu'il y soit astreint. » [1]

Le 90% des recrues interrogées en 1964 avait exprimé un *désir particulier* lors du recrutement; ce chiffre peut être considéré comme réjouissant, et nous examinerons brièvement quels ont été les motifs qui les incitèrent à tenter leur chance dans une arme déterminée (le chiffre de 100% est dépassé, parce que plusieurs réponses ont été données):

le 60% pour des motifs personnels;
le 31% pour des raisons professionnelles;
le 20% influencé par des amis;
le 5% par tradition familiale;
le 14% pour des motifs divers.

Par la suite, 7 recrues sur 10 affirmèrent ne pas avoir regretté leur choix. Elles sont naturellement attirées par les troupes où leur formation professionnelle technique joue un rôle déterminant (troupes de réparation et mécanisées, troupes d'aviation et de défense contre avions), et donnent ainsi la preuve que tout ce que l'armée entreprend ne l'est pas toujours en vain.

Ces jeunes gens se *préparent* avec sérieux au recrutement et à l'école de recrues; pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les pourcentages qui suivent:

le 52% des recrues avait suivi un cours d'instruction préparatoire (jeunes tireurs, tir au petit calibre, tambours, morse, service sanitaire, pontonniers, vol à voile ou à moteur), soit 62% de leur propre chef et 38% sur conseil de leur père ou d'un ami;

le 87% a pu confirmer plus tard l'utilité de ces cours. Ce sont les cours de jeunes tireurs qui recueillent la participation la plus importante, avec un chiffre annuel d'environ 40 000 participants, âgés de 17 ans au moins.

Les appréciations des recrues à propos de leur école sont très diverses; elles sont fonction de ce qu'ils viennent y chercher:

[1] A. Häsler, « Der Aufstand der Söhne », Ex-libris-Verlag.

le 52 % pour devenir plus vigoureux;
le 48 % pour apprendre à tirer;
le 47 % pour s'y faire de nouveaux amis;
le 35 % comme école de caractère;
le 26 % par devoir civique;
le 24 % pour obtenir un avancement professionnel;
le 14 % pour passer à l'échelon cadres.

La place nous manque pour analyser ici ces chiffres en détail; il faut toutefois mettre en évidence le 52 % de ceux qui espèrent que le service militaire développera leur forme physique!

En fait, que signifie tous ces chiffres?

Le professeur Corboz, chef du service psychologique de l'armée, arrive à la conclusion que: [1]

« Si la jeunesse attachait autrefois une grande importance à la vie communautaire, ce sont aujourd'hui l'honnêteté, l'amour-propre, la vérité qui occupent les premiers rangs des valeurs morales. Le jeune homme n'admettra que ce qu'il peut évaluer lui-même, que ce qui peut flatter son amour-propre. Ceci vaut également, en psychologie militaire, pour l'école de recrues, que de larges couches de la population et de la jeunesse considèrent encore comme le seuil de la virilité. Pour réussir cette épreuve, la plupart des jeunes gens sont prêts à supporter des efforts physiques et moraux, que la vie civile leur épargne bien souvent. Pour atteindre cette maturité de caractère par le choix objectif, par l'engagement et le renoncement, l'armée représente aux yeux de cette jeune génération un contre-poids indispensable, aux tendances amollissantes et confortables d'une société de consommation et de bien-être. »

D'autre part, il ne faut pas se dissimuler les motifs pour lesquels des jeunes gens *refusent* de faire du service militaire:

le 51 % estime perdre sa liberté personnelle;
le 42 % doit abandonner des études ou le travail;
le 34 % craint la discipline militaire;
le 23 % souffre de l'éloignement du lieu de domicile (principalement pendant les congés de fin de semaine);
le 20 % à cause des efforts physiques.

[1] Professeur R. Corboz, « Beeinflussbarkeit junger Wehrmänner », 1968, conférence.

Ces constatations sont importantes et caractérisent les temps actuels et la jeunesse contemporaine. Il y a vingt ans, la perte de la personnalité n'aurait jamais figuré au premier rang des aspects négatifs. Mais bien aujourd'hui, hélas!

La *relève des cadres* procure aussi une base d'appréciation quant au désir de servir manifesté par les recrues. Voici quelques chiffres qui nous viennent des écoles des troupes d'aviation et DCA qui nous sont subordonnées. Ce sont ceux de 1968.

Le 31 % des recrues de langue allemande (env. 3 000) s'est présenté pour l'école de sous-officiers; le 28 % a finalement été proposé. Le 58 % des sous-officiers suisses allemands voulait faire de l'avancement et le 33 % a été proposé. Ces chiffres sont tout à fait satisfaisants.

Le colonel Andres, chef de la section de l'instruction du Service de l'aviation et de la DCA, a examiné les différents aspects des cas disciplinaires qui se sont produits dans les écoles des dix dernières années; il s'agit du résultat d'une enquête établie pour déterminer si l'esprit de révolte qu'une partie de la jeunesse actuelle manifeste contre tout ce qui est conventionnel, s'étendait aussi au *système disciplinaire* en vigueur dans les écoles de recrues. Nous extrayons ce qui suit de ce rapport: [1]

« Nous n'avons examiné que les fautes de discipline dans le sens le plus étroit du terme; les délits ayant fait l'objet d'une condamnation par un tribunal militaire, et les fautes techniques de circulation routière, n'ont été retenus que dans la mesure où ils étaient en rapport avec une faiblesse de caractère ou un manque de discipline éventuelles.

L'enquête a porté sur 85 écoles de recrues groupant 1729 officiers, 5902 sous-officiers et 26 443 recrues, soit un total de 34 074 hommes; l'éventail était suffisamment large pour qu'il permette d'en tirer des conclusions valables.

Les points suivants ont fait l'objet de cet examen:

— nombre total et relatif des cas disciplinaires;
— genre de punitions infligées;
— évolution numérique en 10 ans;
— nombre de jours d'arrêts infligés;
— influence du changement de commandant d'école sur les sanctions;
— motifs des punitions.

[1] Colonel W. Andres, « Ueber das Diszipliarstrafwesen in den Rekrutenschulen der Flieger- und Fliegerabwehrtruppen », 1969, conférence.

Pour ceux que cela intéresse, les résultats sont très instructifs et peuvent servir de base à un enseignement préventif dans les écoles.

A. Total et nombre relatif des cas disciplinaires:

— 2815 cas pour 34 074 officiers, sous-officiers et soldats, cela représente environ le 8 % ou une mesure disciplinaire pour 12 hommes;

— le résultat est le suivant, classé par catégorie de grades: officiers et sous-officiers sont à l'origine d'un nombre à peu près égal de cas; les recrues, par contre de un tiers en moins. 1 of sur 9, également 1 sof sur 9, ont dû être puni. En revanche 1 recrue sur 14 l'a été.

Ce résultat est digne d'être mentionné; cependant les cadres devraient mieux supporter la discipline militaire et faire preuve de plus de fermeté de caractère que les recrues. On peut donc tirer des enseignements utiles pour l'éducation des élèves dans les écoles de cadres et lors du paiement de galons dans les écoles de recrues.

B. Classement par catégories de grades:

grade	*blâmes*	*arrêts simples*	*arrêts de rigueur*
officiers	50 %	37 %	13 %
sous-officiers	38 %	35 %	27 %
recrues	13 %	39 %	48 %

Si les cadres sont davantage punis d'un blâme, d'un peu moins d'arrêts simples et de très peu d'arrêts de rigueur, cet ordre décroissant est plus accentué chez les officiers que chez les sous-officiers; les proportions sont par contre inversées pour les recrues.

C. Evolution numérique en 10 ans:

Officiers

Le nombre des cas oscille entre 6,3 et 18,8 % des officiers; dans l'ensemble, aucune augmentation n'apparaît.

Sous-officiers

Le pourcentage oscille entre 7,9 et 17,7 % des sous-officiers; une légère tendance à la hausse semble se manifester.

Recrues

Cette courbe est la plus riche en enseignements; au contraire de celle des cadres, elle demeure très régulière et tend même à diminuer.

En conclusion, on peut affirmer que l'attitude négative à l'égard du service militaire des 26 000 recrues considérées n'a pas eu de répercussion sur le domaine disciplinaire au cours des dix dernières années ».

II. Réflexions à propos de la psychologie militaire

En n'examinant que les chiffres, on serait tenté d'admettre que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Toutefois les rumeurs et les notes discordantes prouvent qu'il n'en est rien et qu'il faut rechercher les symptômes qu'elles recèlent.

Je suis convaincu que nous allons au-devant d'une période agitée. La jeunesse nous donnera toujours plus de fil à retordre. Si nous avons encore une certaine facilité à la prendre en mains aujourd'hui, il en ira autrement demain. Et la question se pose de savoir qui doit s'adapter? Le militaire ou la jeunesse? Ou tous les deux peut-être?

Le Dr Baumann, médecin, chef psychiatre de l'Institut médical d'aviation, s'exprime ainsi au sujet de la jeunesse actuelle: [1]

« Une puberté avancée de 2 ans, une entrée dans la vie professionnelle retardée par les études et les cours complémentaires, ainsi qu'un certain refus d'adaptation à la vie des adultes, font que la jeunesse représente environ le 20% de la population et se compose de 10 à 15 classes d'âge. Les conséquences à envisager sont celles-ci:

— rien que le nombre élevé de jeunes et la création d'une activité sociale donnent la possibilité d'exercer une pression sur la société;
— les adolescents ont ainsi l'occasion de vivre pendant 10 à 15 ans selon leur propre volonté, période qu'ils n'admettent pas de considérer comme préparatoire et de transition;
— l'apparition d'une sorte de groupe primaire qui exprime la sympathie et l'égoïsme du groupe, et adopte une attitude dédaigneuse et même hostile à l'égard des « autres », représentés par les supports de « l'establishment ».

[1] Dr Baumann, « Die Situation der heutigen Jugend und der Militärdienst », 1969, conférence.

Un groupe sociologique reste toutefois quelque peu abstrait; il ne devient vivant que par ses membres; qu'ils agissent comme meneurs ou qu'ils adoptent des attitudes exagérées, ils ne seront pas nécessairement imités par la masse avec laquelle ils cherchent à s'identifier; tout au moins pas jusqu'à un certain point. Les manifestations de ce genre se sont multipliées après la seconde guerre mondiale: existentialistes, mods, roquers, beatniks et autres hippies. Ces exemples ne concernent cependant qu'un nombre restreint de jeunes gens, la pointe du triangle en quelque sorte, derrière laquelle les sympathisants se cachent en nombre croissant et même s'identifient.

L'unité du groupe s'exprime avant tout par ses sentiments négatifs: négation de la politique, du service militaire, du système universitaire — dans son ensemble —, de l'Eglise et de toutes les autres formes de « l'establishment », en un mot, contre tout ce qui pourrait rappeler « les aînés » qu'il ne faut plus choisir comme modèles.

Qu'ont fait les aînés pendant ce temps? Je crois que l'on peut tout simplement parler de la disparition du patriarcat, de la destruction des structures qui permettaient au chef de famille d'exercer son pouvoir ».

On doit donc se demander si *la jeunesse a changé au cours des dernières années;* et si oui, comment et dans quel sens?

Le professeur Corboz, chef de service psychologique de l'armée, s'était exprimé ainsi lors d'une discussion en automne 1968: [1]

« Vue sous *l'angle biologique*, la jeunesse actuelle se caractérise par une puberté précoce et une accentuation du processus de croissance. Le développement physique accéléré ne va pas toujours de pair avec une maturité intellectuelle correspondante. A côté d'éléments mûrs rapidement, sains et équilibrés, il y a ceux, encore nombreux, dont le caractère est instable et qui présentent des traits caractériels encore enfantins au début d'une école de recrues. L'instructeur militaire a alors devant lui une bande de jeunes gens d'une grande diversité physique et intellectuelle. Leur approche psychologique et le choix des moyens seront, par conséquent, fonctions du niveau de développement à atteindre.

Les enquêtes faites ont permis de constater que le niveau *d'intelligence* de la jeunesse actuelle ne se différenciait guère de celui des générations précédentes. Tout au plus constate-t-on un déplacement d'intérêt vers

[1] Professeur **R. Corboz,** « Beeinflussbarkeit junger Wehrmänner », 1968, conférence déjà citée.

les mathématiques, les sciences naturelles et la technique. Certaines catégories d'armes en profitent directement, comme les troupes d'aviation et de défense contre avions, par exemple.

La jeunesse actuelle se différencie des précédentes davantage par son *développement caractériel*; elle jouit d'une plus grande liberté et, dès l'enfance déjà, attache moins d'importance à l'autorité paternelle que ses parents ne le faisaient au même âge.

Il en résulte un certain nombre d'avantages: la jeunesse y gagne en aplomb; elle est plus indépendante et plus critique à l'égard de son entourage. L'autorité n'est pas rejetée, mais elle nécessite un fondement plus élevé. Le supérieur militaire doit donc toujours être en mesure de faire la preuve de ses qualifications techniques et morales, qui seront encore plus élevées pour le corps des instructeurs. En outre, le jeune conscrit attend aussi des explications valables au sujet de l'activité que l'on exige de lui.

L'attitude des chefs de groupe et de section déterminera celle de la recrue face à notre armée. Il est donc indispensable de tout mettre en œuvre lors du choix des jeunes cadres et de leur instruction.

La tendance croissante à la *formation du couple normal*, homme + femme, conduit d'une façon accentuée à l'union précoce, phénomène social qui peut avoir un effet positif ou négatif sur le jeune soldat. Quoi qu'il en soit, le service militaire devrait offrir aujourd'hui, plus que par le passé, l'aventure de la camaraderie et éveiller le sentiment d'appartenance à un groupe. Aussi l'éducateur militaire, par une approche judicieuse, devrait-il trouver le meilleur moyen d'éveiller ces sentiments-là.

Le *sens moral* de la jeune génération varie beaucoup. Cependant des enquêtes économiques faites auprès de la jeunesse allemande ont prouvé qu'il n'était pas question d'un abaissement du niveau moral.

Les critères d'appréciation des valeurs morales diffèrent; en 1923, la jeunesse attachait beaucoup d'importance à la vie communautaire. Aujourd'hui, il semble qu'il y ait déplacement vers l'amour-propre, l'honnêteté, la vérité. »

Ces réflexions sont confirmées par les commandants d'école, dont voici l'extrait de deux rapports qui datent des écoles de recrues du printemps 1969.

« Nous pouvons constater, en principe, que l'attitude de la majorité des cadres et recrues à l'endroit de l'armée est positive. En particulier chez les recrues suisses-allemandes. Quant aux Tessinois et Romands,

ils sont plus critiques par nature. Cette attitude critique n'est pas exclusivement dirigée contre la chose militaire, mais contre toute forme d'autorité. Elle n'est pas non plus de caractère essentiellement négatif; au contraire: expérience faite, elle est plus prudente mais plus rigoureuse et tend à être constructive. »

« Malgré son esprit critique, la majorité des recrues en entrant en service n'a guère d'opinion personnelle sur l'armée. D'ailleurs si l'on critique, c'est moins contre la nécessité ou l'utilité de l'armée que contre ce que l'on fait ou ce que l'on devra faire durant les périodes de service.

Souvent aussi — surtout au début de l'école — on conteste pour être à l'avant-garde ou pour épater son entourage.

A part quelques cas isolés de passivité au début de l'école, l'état d'esprit dans l'ensemble peut être taxé de normal. »

Nous pourrions encore examiner la question particulière des mouvements antimilitaristes. Dans la première partie de cet exposé, j'ai démontré que si l'aversion contre le service militaire se manifestait à l'âge préliminaire, on assistait plus tard à un revirement positif dans beaucoup de cas. Les rapports des commandants d'école le confirment en partie.

Le Dr Baumann s'est occupé plus spécialement du problème des courants antimilitaristes dans la jeunesse [1]. Le tableau qu'il brosse est plutôt sombre.

« Ne sont pas compris dans cette énumération:

— l'objection de conscience;
— l'antimilitarisme traditionnel des mouvements pacifistes;
— l'antimilitarisme opportuniste des partis communistes;
— l'antimilitarisme d'individus mentalement déficients.

Ces formes d'antimilitarisme sont peu fréquentes dans la jeunesse.

Les éléments suivants m'ont servi de base d'appréciation:

1. Une centaine d'aspirants pilotes (de 17 à 20 ans) furent interrogés sur « l'ambiance » dans leurs écoles secondaire ou de commerce.

   Les questions étaient:

   — quelle est l'attitude à l'égard de l'armée?
   — quel pourcentage d'antimilitarisme y a-t-il?
   — que critique-t-on dans l'armée?

[1] Dr Baumann, « Die Situation der heutigen Jugend und der Militärdienst », 1969, conférence déjà citée.

2. Les mêmes questions ont encore été posées à environ 50 volontaires (hommes de 21 à 23 ans) pour l'aide aux pays en voie de développement, sortis d'écoles similaires, ainsi qu'à un groupe de 10 jeunes filles (de 18 à 22 ans).
3. Enfin, nous avons dirigé environ 50 discussions sur le même thème.

Environ 4000 jeunes gens ont été touchés de cette façon, tous d'une intelligence moyenne, mais souvent supérieure. Il ne s'agit donc ici que de la recherche d'une *mentalité de groupe*. Un interrogatoire individuel, en dehors du groupe ou par voie de questionnaire, aurait, sans aucun doute, donné un résultat plus positif.

Les *constatations* suivantes ont été faites:

1. Le 50% des jeunes environ affiche une attitude négative à l'égard de la défense nationale armée.
2. Ce chiffre est en croissance constante.
3. Les écarts entre les différentes régions du pays sont énormes. Genève, Neuchâtel, Lausanne et Bâle manifestent avec plus d'acuité leurs tendances antimilitaristes, à l'opposé des cantons campagnards de Suisse allemande.
4. La Suisse romande montre le chemin à la Suisse allemande; les constatations faites en deçà de la Sarine se répètent quelques années plus tard au-delà.
5. Les différences sont très importantes à l'intérieur d'une même école.
6. Les couches sociales supérieures n'échappent pas à la vague d'antimilitarisme; les fils d'officiers n'y font pas exception.
7. Le refus n'est pas motivé, si ce n'est par un brutal « Le service militaire n'est qu'une imbécilité ».
8. Chez les plus âgés, le refus est plus clairement exprimé: « L'armée n'a plus de sens ni d'efficacité; c'est un jeu pour ceux qui en font partie. »
9. On doute beaucoup — principalement parmi ceux qui expriment un avis positif — de la manière dont elle est conduite et équipée.
10. Le refus s'exprime à l'égard de l'armée en tant qu'institution, bien plus qu'à l'égard d'officiers.
11. Les jeunes filles sont plus conservatrices et approuvent la défense nationale armée, mais doutent de son efficacité.

12. L'antimilitarisme diminue avec l'accession à la société des adultes (23 ans).

Où faut-il rechercher les causes de cette attitude de la jeunesse?

1. A mon avis, il s'agit avant tout d'une révolte contre les structures patriarcales qui sont encore représentées à l'armée. A l'opposé de ce qui se passe dans l'économie et l'industrie, il n'est pas possible d'occuper des postes clés très jeune. La révolte contre « les vieux » trouve également son expression dans l'antimilitarisme.
2. L'antimilitarisme littéraire s'est développé depuis la 2e guerre mondiale, aussi bien quantitativement que qualitativement. Toutefois on y trouve un nouvel élément. Le délit de guerre n'est plus mis à la charge d'une nation ou du capitalisme, mais tout simplement à la charge des « vieux », de la génération précédente.
3. La jeunesse helvétique n'est plus prête à considérer la Suisse comme un cas particulier. Au gré de ses contacts internationaux (voyages, échanges, parents domiciliés à l'étranger, etc.) elle s'identifie à la jeunesse mondiale et manifeste une sorte de solidarité interplanétaire. Des écrivains suisses d'une certaine tendance soutiennent aussi cet aspect négatif (Dürrenmatt, par exemple: « Lorsque l'Etat se prépare au meurtre, il se nomme patrie »).
4. La renonciation à l'arme atomique et les difficultés d'acquisition d'un équipement militaire classique font douter de l'efficacité de notre défense nationale armée; le doute se manifeste aussi à propos de la valeur du commandement; on émet la crainte que les moyens techniques ne se développent plus rapidement que les capacités prévisionnelles des responsables. J'ai entendu cette remarque « A l'armée, nous nous entraînons avec les moyens d'avant-hier pour le combat de demain. »
5. Dépourvu d'idées préconçues, je suis d'avis que l'école de recrues exige de plus grands sacrifices de la part de la jeunesse, malgré tous les allègements du service:
   — La jeunesse jouit aujourd'hui d'une plus grande liberté. L'autorité familiale et scolaire est en net recul; on ne peut plus y substituer une autorité militaire. Le sentiment de la perte de liberté est plus grand.

— L'époque est révolue où la solde militaire représentait fréquemment le premier argent que palpait un étudiant, un paysan ou un valet de ferme; l'écart par rapport au salaire d'un apprenti était insignifiant. Aujourd'hui, l'école de recrues exige pour plusieurs un douloureux sacrifice financier.

— Il y a 20 ans, le service militaire offrait la possibilité d'un certain dépaysement. On le considère aujourd'hui comme trop restrictif (en particulier dans l'usage limité des véhicules à moteur privés).

— Il y a quelques décennies, le service militaire était aussi l'occasion de connaître la première aventure amoureuse, tandis qu'aujourd'hui il est considéré comme repoussoir sexuel.

— Enfin, la jeunesse actuelle, exigeante dans toute question vestimentaire, est affectée de devoir endosser « le sac le plus laid du monde (expression d'une jeune femme) ».

III. Conclusions

1. Le maintien de notre *système de milices* est le meilleur garant de la volonté de défense de notre peuple et de sa jeune génération aussi.

Comme cette volonté dépend directement de la partie du peuple astreinte au service, et indirectement de toute la population, il faut que ces deux composantes soient bien disposées vis-à-vis de l'armée.

La défense nationale ne peut être admise sans restriction.

Comme beaucoup de jeunes mettent en doute les aspects politiques, économiques et sociaux de notre pays (en partie avec raison), il est logique qu'ils mettent aussi en doute notre défense nationale.

Le manque de formation civique des jeunes gens est flagrant; il est urgent de combler cette lacune, non pendant le service militaire, mais avant, dans les écoles secondaires et entre 16 et 19 ans.

Dans les grandes lignes, on constate que le système de milices, quelques exceptions mises à part, rencontre un accueil favorable parmi la population et les citoyens.

2. L'un des arguments de ceux qui choisissent une attitude négative est que l'armée ne serait pas à la hauteur de sa mission dans un prochain conflit.

Des doutes se manifestent parce que:

— l'on est impressionné par le développement extraordinaire des nouveaux moyens de combat des grandes puissances (armes atomiques, guerre biologique, engins guidés divers);
— d'un autre côté, on n'est pas convaincu de la valeur de notre armée sur le plan des moyens et du commandement.

Il est normal que la jeunesse ou de jeunes soldats n'aient aucune idée de notre équipement, de notre armement et de l'ensemble de nos propres efforts de défense.

Il est aussi compréhensible qu'ils manifestent de l'incertitude lorsqu'ils prennent connaissance des oppositions entre chefs militaires, politiciens ou soldats à propos de ce que notre armée est et peut faire, et de ses besoins.

Il devrait pourtant être facile d'offrir aux jeunes conscrits une vue d'ensemble de notre armée en les persuadant de sa puissance de combat.

Qu'il y ait encore autant de personnes qui nourissent des doutes prouve que nous n'avons pas encore fait assez dans cette direction. A ce stade, toute modestie militaire s'identifie au défaitisme.

Il faut expliquer, davantage que jusqu'à ce jour, ce qu'est et veut être l'armée, en prenant pour points de départ quelques-uns des événements politiques récents (Israël, Tchécoslovaquie, violations de frontières, etc.). Sans vouloir soutenir des discussions stériles, il faut constamment expliquer notre force par des exemples actuels.

Pour lutter contre les courants antimilitaristes, il faut faire comprendre clairement que la mission de notre armée est de maintenir la paix.

3. Gardons-nous d'*idées préconçues et de fausses impressions* à l'égard de la jeunesse. Il serait regrettable qu'elle soit aussi conservatrice que ses aînés.

S'est-elle amollie? Non! Ceux qui répondent oui peuvent tout au plus critiquer sa faiblesse à la marche. Est-ce si important? La jeune génération ne nous donne-t-elle pas d'autres preuves de ses capacités et des efforts physiques et moraux qu'elle peut endurer? Je crois que oui.

Souvenez-vous du sondage d'opinions et des 52% de ceux qui désirent faire une école de recrues pour s'endurcir physiquement.

Les notes de gymnastique du recrutement sont-elles plus faibles? Non! Les militaires ne font-ils plus de marches de 30, 50 et 100 km pendant les écoles de recrues, de sous-officiers et d'officiers? Si, ils marchent et presque sans fatigue.

Les jeunes gens ne prennent-ils plus de risques aujourd'hui? Si, ils en prennent, pour autant qu'ils leur trouvent une justification.

Gardons-nous aussi de placer sur pied d'égalité le confort et l'amollissement. Le confort est nécessaire et utile. Grâce à lui certes, nous perdons du point de vue infanterie, mais nous y gagnons de celui du personnel technique, des chauffeurs, des intellectuels, des chercheurs. [1]

4. *Les chefs de groupe et de section* sont les plus proches des recrues. Ils exercent une influence prépondérante sur l'ambiance de travail et l'attitude face au service militaire.

J'avais prié deux étudiants, de l'institut de psychologie appliquée de Zurich, d'exercer leur science à l'école de recrues d'aviation et d'y étudier les méthodes d'instruction du service technique. Une partie de leur enquête avait trait à la manière d'apprécier les supérieurs et à la matière à assimiler. Les recrues devaient qualifier leurs caporaux et leurs chefs de section, selon des méthodes scientifiques précises.

Le chef de section a provoqué les réponses suivantes:

des Suisses allemands: intéressant, dur, ambitieux, hautain, sûr, actif, ouvert, bon, rapide, très intelligent, autoritaire, sévère, prévenant;

des Suisses romands: jeune, proche, sociable, hautain, habile, sûr, actif, ouvert, bon, rapide, très intelligent.

Romands et Suisses allemands décernent donc un excellent certificat aux chefs de section. Pour les caporaux, l'image n'est pas aussi favorable, mais bonne cependant (les Romands préfèrent évincer le caporal).

L'appréciation des supérieurs directs démontre qu'ils sont acceptés et reconnus des recrues. Ils font d'ailleurs partie de la même génération.

Tout autre est la qualification des instructeurs: « vieux, dur, sérieux, ambitieux, grossier, assidu, sûr, actif, autoritaire, sévère ». Donc sur le plan technique, positif, mais sur le plan humain, négatif.

L'écart entre les deux générations est déjà sensible à ce stade. Ceci prouve que les cadres de milices ont, davantage que les instructeurs, la possibilité d'influencer ces jeunes gens.

Cela nous contraint à un choix plus sévère des cadres, à une formation appropriée et à un contrôle rigoureux de leur activité dans l'instruction.

[1] Notre armée reste cependant une « armée à base d'infanterie », ne serait-ce qu'à cause de notre *terrain* dont plus des ⅔ sont *montagneux!?* Réd.

5. Le service militaire comprend certains domaines qui *plaisent d'office à la jeunesse:* le service technique, l'emploi des armes, machines, véhicules et appareils.

Nos deux étudiants en psychologie ont aussi enquêté à ce sujet. Les recrues se sont exprimées ainsi à propos du service technique:

les Suisses allemands: bien ordonné, intensif, dur, vrai, rapide, intelligent, actif, intéressant, captivant, utile;

les Suisses romands: bien ordonné, intensif, dur, autoritaire, sérieux, actif, intéressant, utile.

Donc tout à fait positif.

L'école de soldat, au contraire, est mal appréciée des Romands (guère davantage des Suisses allemands): « mesquine, autoritaire, pauvre, fausse, dure, bête, démodée, sans effet, rigide, ennuyeuse, sans valeur).

D'autres aspects de la vie militaire sont également jugés positivement par la jeunesse, par exemple:

— la fierté des performances physiques et techniques;
— la camaraderie et le contact étroit avec des jeunes du même âge;
— l'accès rapide aux grades militaires inférieurs.

Si nous voulons faire le bilan de tout cela et en tirer une leçon, nous devons admettre qu'il faut mettre en valeur ces éléments positifs, que ce soit par la propagande ou dans la pratique.

6. Nous devons traiter les jeunes soldats *autrement que par le passé.* L'armée n'en perdra pas la face, ni ses capacités.

Je pense particulièrement aux aspects ci-après:

a) Poursuite du dialogue avec les jeunes. Davantage de débats. Cela suppose toutefois que les cadres et instructeurs sachent avant tout: écouter et se taire, renoncer à citer leur expérience en guise d'enseignement, conserver la volonté de s'instruire encore.

Le seul chemin qui conduise à la jeunesse est celui qui consiste à la traiter en adulte et en partenaire.

Si je ne me suis exprimé insuffisamment clairement, permettez-moi de citer l'Anglais Burke, qui vécut de 1729 à 1797: « L'arrogance de l'âge doit accepter d'apprendre quelque chose de la jeunesse ».

b) Explication objective des faits:

L'indépendance inculquée à la jeunesse actuelle la rend plus consciente de sa valeur, mais aussi plus critique. Les recrues et leurs cadres veulent comprendre le sens d'un exercice militaire, avant de s'y engager corps et âme.

c) Le jeune soldat ne veut pas être traité comme un numéro dans une société anonyme, mais comme un individu, un être pensant, une personnalité. Il y est d'autant plus sensible, qu'il croit déjà voir disparaître sa personnalité — à peine éclose — par une démolition systématique pendant le service militaire.

d) La récompense accordée à la suite de bonnes performances agit comme un stimulant, parce qu'il est plus important d'agir à son profit que pour le service militaire. Ce que le jeune homme apprécie lui-même, ce qui lui permet de flatter son amour-propre, sera également accepté.

e) Les jeunes gens sont plus sensibles aux remarques qu'autrefois. Des critiques acerbes et injustifiées agissent négativement. Alors essayons de les flatter davantage.

f) Et enfin, évitons une marche du service ennuyeuse, des temps d'attente trop longs et ne basons pas l'instruction uniquement sur les cancres.

7. Instruire et commander des hommes dans les écoles de recrues est aujourd'hui plus difficile pour les *officiers instructeurs* que lorsqu'ils étaient eux-mêmes âgés de 20 ans.

La difficulté réside moins dans l'étendue et la complexité de la matière à enseigner que dans les contacts à établir entre humains.

Plus de la moitié des officiers instructeurs en fonction dans les écoles de recrues ont grandi et ont connu, pendant leurs écoles de recrues et de cadres, des supérieurs militaires, pasteurs, pères et professeurs, qui étaient des personnes pleines d'autorité. La transmission hiérarchique des ordres avait été parfois érigée en principe d'éducation.

Tout ceci est maintenant dépassé; l'autorité personnelle fondée sur le seul grade a perdu de sa valeur. On ne regarde plus ce qu'il y a *sur la casquette au-dessus de la tête*, mais on examine ce qu'il y a *dans la tête sous la casquette*. En un mot: le grade n'implique plus d'office l'autorité. Le patriarcat a vécu, non seulement dans l'économie privée mais aussi au service militaire.

Le Règlement de service définit clairement la mission des officiers instructeurs. Il s'agit d'inculquer la discipline et des connaissances sûres aux recrues, bases de l'aptitude à la guerre, comme le précise l'article 40.

Malgré de nombreuses prescriptions, l'officier instructeur dispose de nombreuses possibilités pour atteindre ces buts.

Il doit tout d'abord s'efforcer de comprendre la mentalité des jeunes gens, mais il doit au moins apprendre à la connaître. Puis il recherchera la meilleure possibilité d'influencer les jeunes recrues; le terme d'éduquer serait trop dire.

La préoccupation essentielle est moins orientée vers les cas rares de fautes disciplinaires graves ou de refus d'ordre que vers la masse de ceux qui sont indécis, indifférents, sans entrain, en état d'expectative, et vers tous ceux auxquels on a peint le diable sur la muraille avant le début de l'école de recrues.

La manière et la forme du contact avec les jeunes soldats doivent être telles que chacun d'eux réalise:

« *Cela dépend de moi!* »

C'est notre grande chance et aussi notre but.

Colonel-divisionnaire WETTER